

Le Diamant à vendre.

Chandra, la main droite attachée par une grosse ficelle à un sac de cuir fané, était descendu dans un misérable hôtel de la rue Geoffroy Marie.

Un couvre-feu gris enveloppait ses jambes maigres, elles saillaient sous le linge comme des bâtons. Ses pieds nerveux, habitués à marcher nus, étaient emprisonnés dans des bottines de couleur vert de gris.

Il dissimulait ses cheveux luisants, barrés d'un large peigne d'écaillé, sous une casquette de sport. Pendant qu'il discutait en anglais avec l'hôtelier le prix de la location, Chandra serrait contre sa poitrine le sac de cuir.

L'Hindou fut remis dans une chambre mansardée qui recevait le jour par un valetas étroit. Une fois seul, Chandra ouvrit son sac, en sortit des fruits qu'il mangea, des amulettes, qu'il baigna pieusement en marmonnant des prières; enfin, une boîte dont il fit jouer avec précaution la serrure secrète.

Un diamant illumina la pauvre chambre. Chandra le prit dans une main, le fit rouler dans l'autre, et l'on eût dit mille flammes colorées qui s'altaient dans le creux de ses paumes.

Il était venu à Paris dans le but de vendre ce diamant. Le lendemain, il se mettait en campagne. Dès l'aube, Chandra, son sac de cuir à la main, quitta l'hôtel. Il ne connaissait personne dans cette ville broyée et triste, avec ses maisons toutes pareilles, ses hommes affairés et ces bêtes menées au fouet.

Des qu'il eût, en anglais, parlé d'un diamant qu'il possédait, le patron le poussa dans l'arrière-boutique. Chandra ouvrit lentement son sac, y prit la petite boîte d'ébène et, sous les regards extasiés du joaillier, fit miroiter le diamant.

—C'est magnifique, magnifique, répétait le marchand. Son regard soupçonneux allait de la pierre précieuse à la mine si pauvre de l'Hindou.

—Combien en demandez-vous, dit-il, en anglais, sans manifester de surprise. —Vingt mille livres, répondit l'Hindou.

Le joaillier se tourna pour dire en français à son commis. —Cela vaut le double, je le vendrai un million.

Mais ses scrupules grandissaient à mesure qu'il considérait le propriétaire. —D'où vient ce diamant ? demanda-t-il. Ne l'auriez-vous pas volé par hasard ?

L'Hindou répondit, sans trace d'émotion sur le visage ni dans la voix. —Vous n'avez pas confiance dans la parole de Chandra. Chandra vous salue.

Et digne, comme s'il entraînait dans un temple, il reprit le joyau, l'enferma dans la boîte d'ébène, boucla son sac de cuir fané et salua le marchand. Debout, ses jambes tremblaient. Comment cet étranger avait-il deviné la vérité ? Oui, Chandra avait volé ce diamant. Il s'était introduit à Madura dans la

pagode aux sept enceintes, en se glissant parmi les brahmes, jusqu'à Basal, le saureau de granit; un diamant apporté par quelque rajah repentant lui avait été remis à l'animal sacré, et Chandra l'avait dérobé.

Maintenant l'Hindou avait peur qu'on ne le suive pour l'arrêter et le livrer à la justice; dans sa frayeur, il se trompa de chemin et n'arriva que fort tard, harassé de fatigue, à son hôtel. Dans sa chambre, ses craintes ne cessèrent point. Il croyait à tout instant voir la porte s'ouvrir sur le passage d'un agent de police. Il mangea les quelques fruits qui lui restaient, mais dormit mal, d'un sommeil agité.

Mal de l'aube, il réfléchit: il lui fallait absolument se débarrasser du diamant, le vendre au plus vite. D'abord, Chandra avait besoin d'argent; il ne lui restait qu'un billet de cinq livres pour toute fortune, puis il voulait retourner à Bombay, y faire l'achat d'une boutique et s'enrichir d'une manière licite, cette fois.

—Mais à qui Chandra vendrait-il ce diamant, le marchand précieux ? Il lui offrait la pierre précieuse ? Il demandait conseil à son propriétaire, c'était le seul étranger qu'il eût vu. L'Hindou se garda bien de montrer son diamant, mais il désirait, dès l'aube, connaître un joaillier pour lui proposer un marché.

L'hôtelier, n'ayant une affaire, donna l'adresse d'un bijoutier de la rue de Provence. L'Hindou s'y rendit sur-le-champ. Ce n'était plus un magasin somptueux qui l'accueillait, mais une échoppe assez obscure. L'Hindou entra tout d'un bord s'être trompé de porte. Mais le commerçant, qui parlait l'anglais avec un fort accent allemand, le rassura.

Lorsque Chandra eut extrait le diamant du sac, le marchand considéra la pierre sans cesse de son air. —Il y a longtemps que tu possèdes ce diamant ? —Oui, répondit Chandra. Un brahme de la pagode des Sept Encintes le donna jadis à mon père. —Un joli cadeau, ma foi, dit le marchand.

L'Hindou redressa fièrement la tête, heurté du compliment. —Et combien en demandez-vous ? —Vingt mille livres, répondit l'Hindou. C'est ce que m'offrit hier un joaillier de la rue de la Paix. —Et il ne t'a pas offert la prison pour dévouer le marché ? reprit le marchand, d'un air goguenard.

—Quoi, tu es... dit l'Hindou. Et que me donnes-tu ? —Deux cents livres: la pierre est fautive. Sans répondre, Chandra reprit la pierre qu'il enferma dans la boîte d'ébène. C'était là un truc connu de déprécier une marchandise, de la

villir, afin de l'avoir pour rien. L'Hindou avait bien observé le marchand; les doigts de celui-ci frémissaient en touchant la pierre; ses yeux élançaient d'émotion. De quelques heures, il se précéderait à l'hôtel et reprendrait le soir Chandra attendait en vain, le soir même et le lendemain, le marchand, Alora l'innocente commença à naitre chez l'Hindou. Son billet de cinq livres une fois changé s'épuisa vite: il vit, avec effroi, venir le jour où il n'aurait plus d'argent. Il possédait cependant une fortune, puisque son diamant valait un million. Mais il fallait s'en débarrasser: entre les vingt mille et les deux cents livres qu'on lui avait offertes, il devait se trouver un prix raisonnable. On le vit sortir chaque jour, son petit sac à la main. Le jour et cette frayeur qui le le quittait pas l'avaient fait maigrir et maintenant l'on eût dit que ses jambes allaient percer la couverture grise. Il se précipitait dans les cafés de la rue Lafayette ou se tenaient les courtiers en diamants et quand on le voyait venir, on riait, on le fuyait aussi. On connaissait son histoire. Comment un pauvre diable aussi dépeigné, aurait-il possédé ce diamant fabuleux ? Le joyau n'existait que dans son imagination.

Le marchand de la rue de Provence avait fait courir adroitement le bruit que la pierre était fautive. On ne prenait plus la peine d'écouter cet Hindou.

Il rentrait chaque soir à son hôtel, désespéré. Il venait de dépenser sa dernière livre; il se privait de manger et sa maigreur aurait pu le faire passer pour un fakir. Mais il n'avait pas l'âme en repos et les prières ne l'apaisaient point. Il écrivait des éblouissements et dans ces moments, Basal, l'énorme taureau de granit qu'il avait volé, ruisselait de graisse, selon le rite, venait pincer sa poitrine. Il ne pouvait plus respirer. Pour ranimer en lui le goût de vivre, l'Hindou s'efforçait d'attendre son sac de cuir, mais mes jambes le trahissaient. C'était son vol au temple des Sept Encintes qu'il exiait.

L'Hindou entra un soir en agonie; il succombait aux privations de la famine. Son corps, torturé, bondissait comme si, par instant, on le piquait cruellement. Enfin, il s'assoupit et, lorsque Chandra revint le dernier soir, il le trouva étendu, et ses mains le diamant fabuleux qu'il n'avait pu vendre. On transporta le corps de l'Hindou à la Morgue. L'hôtelier s'appropriant le diamant et, grâce à la fortune qu'il en retira, il abandonna le bouge de la rue Geoffroy-Marie pour faire construire une palace sur la Riviera.

JEAN VIGNAUX.

CAPITAL ET SURPLUS, QUATRE MILLIONS.

Un service efficace et une administration conservatrice, combinés avec des facilités exceptionnelles pour la transaction des affaires de banque de tout genre, ont acquis à cette banque un prestige et un rang élevé dans tous les Etats-Unis.

Whitney-Central National Bank.

INCORPORÉE 1855

SUN Insurance Company

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

FERGUS G. LEE, Président. HENRY M. PRESTON, Vice-Président. W. F. MAUR, Secrétaire.

tons est bien froid et je pense aux flammées qui pétillaient dans les hautes cheminées armoriées. Voici qu'un jour de beau temps vit et clair, grand'mère sort pour faire d'humbles courses urgentes, car nous n'avons pas les vieux serviteurs qui voulaient bien nous suivre, mais que nous n'avons point osé attacher à notre incertaine destinée.

Elle rentre essouffée, toute fraîche, son doux visage animé. Elle a bien chaudi, l'appartement est glaciale, mais qu'est-ce cela ? Grand'mère est robuste; or, voilà qu'après déjeuner elle a sommeil, elle s'endors...

Où, elle dort et pour toujours maintenant! La congestion a fait son œuvre... Et j'ai essayé les larmes de ceux qui pleuraient près de moi et j'ai rappelé les enseignements qu'eux-mêmes me donnaient autrefois. J'ai parlé du Bon Dieu, du ciel, de grand'mère, elle sainte, qui nous attend et nous bénit... Je parviens à les consolier un peu, mais grand'mère qui voit maintenant... grand'mère sait que je voudrais oser de douleur!

Puis j'ai attendu vainement une réparation que le sort me devait, croyais-je! J'attendais, anxieuse, de voir surgir, quoi? Je ne savais, sinon la fin de ces choses odieuses, torturantes qui s'étaient sans doute qu'un cauchemar...

Hélas! cache-toi, cache-toi bien sous ton manteau et ton grand voile, ridicule institutrice, qui n'as point assez pleuré, parais-tu, pour terrer ton regard et rider tes paupières, toi qu'on trouve trop belle!... Oui, j'ai vu cela; je vois qu'elles sont jalouses... amèrement, acrimonieusement, les femmes élégantes qui m'entourent, jeunes mères et leurs filles dont j'instruis les enfants ou les petites sœurs; elles me fuient, redoutant le voisinage de mes pauvres vingt ans. Tristes vingt ans qui ne comptent plus dans ma jeunesse cîme!

Que ne peuvent-elles comprendre avec quelle joie je les délivrerais de ma présence! D'ailleurs, m'enfuir, ne plus voir, ne plus entendre, ne plus penser!

Dix ans après.—Paris... Je rells non sans mélancolie, mais avec la douceur indulgente de ceux qui, ayant beaucoup souffert, ont appris à souffrir, je rells les cris de révolte de ma jeunesse. Oui, "je sais" souffrir maintenant! Dix ans écoulés, et nous voici seules toutes deux, ma pauvre mère et moi: elle, une vieille femme; moi, une vieille fille.

Deux fois encore, le cœur broyé, j'ai suivi un oiseau dans le cimetière immense dont je connaissais si bien maintenant les allées claires et silencieuses, blanches de neige sous le ciel d'hiver, toutes fleuries au printemps, dit dans les trois sœurs ils ont

mis ceux qui étaient ma vie: grand-père subitement endormi, un soir, dans son fauteuil, et père, mon père, ma joie, mon orgueil! Il était jeune encore cependant. Il aurait bien voulu ne pas mourir pour nous aider toujours, mère et moi, ses deux enfants, comme il disait... Il a lutté, s'est débattu, mais il n'a pu valoir, et un matin d'été, de plein été radieux, il m'a appelée et m'a dit: "Ouvre toute grande la fenêtre, et laisse entrer le soleil. Je l'ai tant aimé ta sœur!" Et les rayons joyeux ont éclairé par la dernière fois ses beaux traits émaciés.

Et je vis pourtant! Mon cœur n'a plus de ravinte, plus de cris d'amertume. Une immense lassitude a succédé à l'apprêt des premiers déchirements. Paix douloureuse!

Mais voici qu'après ces longues journées de travail silencieux, dans cette vie à l'ombre toute faite d'ordinaire, au cours de ces heures sans espoir et sans joie, a surgi, tout à coup, parmi tout ces néants douloureux, la secrète douceur que j'ose à peine m'avouer à moi-même...

Et j'ai trente et un ans! Ah! comme on rattrapait de cœur oubliant de vieillir, si l'on savait... Mais nul ne saura!... N'est-ce point pour moi-même un suprême étonnement que ce rayon d'espérance qui me fait soudain ma vie décolorée? Ne sais-je pas avec quelle sincérité j'ai repoussé ces

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.

Où se trouvent les magasins de la rue de la Paix, 262 et 264.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313, RUE ROYALE

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Ville-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4100.

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'interdiction de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'interdiction du Portulacisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les tempétes le sont à la pluie. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de la géométrie tyranique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les choses, et agit constamment d'une main sur une autre contre tout droit que la rigueur stricte est la seule sauvegarde. Nevez pas ignorer ceux qui aiment trop la liberté pour se laisser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rue de la Paix et Jefferson

Lawrence Fabicher, Président. Adolph Damsler, Vice-Prés. Geo. Oertling, Sec. Trés. Joe Melcher, Secrétaire.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

BIERE PILSNER De la Louisiane

Pureté, Qualité et Age garantis, Brassée spécialement pour ce climat, avec le houblon et l'orge les plus beaux que l'on cultive, par la

NEW ORLEANS BREWING CO.

Bureau: Ave. Jackson et rue Tchoupitoulas NOUVELLE-ORLEANS. PHONE JACKSON 254.

En Vente dans Tous les Etablissements de Première Classe.

Farine Producer

Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.

JOHN E. KOERNER & CO.

SEULS AGENTS DU SUD.

514 RUE DU CAMP--Nlle-Orléans, Lne.

Car Moteur VIA Y. ET M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge

CONTINENTAL RAILROAD

Car Moteur	Trains Bagages
Quitte la Nouvelle-Orléans	6:05 a. m. 3:15 p. m.
Arrive à Baton-Rouge	8:10 a. m. 5:23 p. m.
Arrive à La Place	8:20 a. m. 5:30 p. m.
Arrive à Bayou Lafourche	8:25 a. m. 5:37 p. m.
Arrive à Bayou de l'Enfer	8:30 a. m. 5:42 p. m.
Arrive à Bayou de la Chasse	8:35 a. m. 5:47 p. m.
Arrive à Bayou de la Plume	8:40 a. m. 5:52 p. m.
Arrive à Bayou de la Petite Anse	8:45 a. m. 5:57 p. m.
Arrive à Bayou de la Grande Anse	8:50 a. m. 6:02 p. m.
Arrive à Bayou de la Grande Pointe	8:55 a. m. 6:07 p. m.
Arrive à Baton-Rouge	9:05 a. m. 6:17 p. m.
Quitte Baton-Rouge	4:00 p. m. 3:05 p. m.
Arrive à Baton-Rouge	4:10 p. m. 3:15 p. m.
Arrive à Bayou de la Grande Anse	4:20 p. m. 3:25 p. m.
Arrive à Bayou de la Grande Pointe	4:30 p. m. 3:35 p. m.
Arrive à Bayou de la Petite Anse	4:40 p. m. 3:45 p. m.
Arrive à Bayou de la Plume	4:50 p. m. 3:55 p. m.
Arrive à Bayou de la Chasse	5:00 p. m. 4:05 p. m.
Arrive à Bayou de l'Enfer	5:10 p. m. 4:15 p. m.
Arrive à Bayou de la Grande Pointe	5:20 p. m. 4:25 p. m.
Arrive à Bayou de la Grande Anse	5:30 p. m. 4:35 p. m.
Arrive à Bayou de la Petite Anse	5:40 p. m. 4:45 p. m.
Arrive à Bayou de la Plume	5:50 p. m. 4:55 p. m.
Arrive à Bayou de la Chasse	6:00 p. m. 5:05 p. m.
Arrive à Baton-Rouge	6:10 p. m. 5:15 p. m.

Le Car Moteur s'arrête pour embarquer et débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Bayou de l'Enfer, Bayou de la Chasse, Bayou de la Plume, Bayou de la Petite Anse, Bayou de la Grande Anse, Bayou de la Grande Pointe, Bayou de la Petite Pointe, Bayou de la Grande Pointe, Bayou de la Petite Pointe.

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St-Charles. PHONE 2618 MAIN.

DANS QUATRE ANS SOUTHERN PACIFIC

A accommodé 157,000,000 de passagers, et pas un seul passager n'a perdu sa vie dans une collision ou déraillement d'un train.

LE SECRET EST La Protection du Signal Electrique

Quand vous voyagez, soyez sûr de choisir un chemin.

SAIN ET SAUF SOUTHERN PACIFIC

Demandez à l'Agent du SOUTHERN PACIFIC

LE TRAIN DE CREDIT ROUTE

Train De New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A LA 32me RUE ET LA 7me AVENUE Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Char Buffet "A LA CARTE" Bureau des Billets, 211 rue St-Charles Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 4400.

L'Illinois Central

Fournit le Service le Plus Efficace à

Chicago St-Louis Louisville Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journalier. Lumière et Equipements Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central, 141 RUE ST-CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas sur

MINERAL WELLS ?

Seule ligne faisant un service direct Dallas et Ft. Worth.

IRON

Exclusivement de Première Classe

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS Limited

Quitte la Nlle-Orléans journalièrement à 8:00 p. m. un Train Pullman confort avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible.

Plus amples informations à l'égard d'horaires, etc., au 301 RUE ST-CHARLES.

La suite à dimanche prochain.